

DANS LA TÊTE DE
Charles Dubus



L'exposition *Dans la tête de Charles Dubus*, organisée par la ville de Douai, est présentée en salle capitulaire du musée de la Chartreuse du 27 octobre 2021 au 17 janvier 2022.

Frédéric Chéreau, Maire de Douai
Auriane Aït Lasri, Adjointe à la culture
Grégory Leplan, Directeur général des services
Frédéric Boulard, Directeur général adjoint des services culturels

Commissariat : Pierre Bonnaure, directeur du musée, Guillemette Lagarde, directrice-adjointe
Montage : Caroline Bouly, Marie Colléaux, Charles Dubus, Isabelle Turpin, Yaohong Xu
Graphisme : Laurie Vasse
Communication : Carole Decock, Marie-Line Poras

Équipe d'accueil : Yvette André, Benoît Cathelain, Rolande Devred, Gontrand Dive, Sandrine Garcia, Franck Hargot, Béatrice Saintenoy
Service des publics : Astrid Beaumont, Amandine Chevallier, Bernard Hellin, Alice Maton, Laurie Vasse
Guides-conférenciers : Franck Hargot, Séverine Van Troy, Laurence Wattebled

Remerciements :
Ville de Douai, André Groux, ateliers municipaux
Ville d'Arras, Frédéric Leturque, Maire,
Laurent Wiart, Directeur du Patrimoine, de l'archéologie et du tourisme

Pour cette nouvelle exposition d'art contemporain, le musée de la Chartreuse met en lumière une sélection de dessins, peintures et gravures de Charles Dubus.

Né en 1993 à Lille, initié à la gravure à Tourcoing, ayant travaillé à Béthune, vivant à Arras, désormais exposé à Douai, ce jeune artiste en grande partie autodidacte explore l'histoire de l'art et le Patrimoine au service d'une vision poétique du monde.

Virtuose du dessin, Charles Dubus utilise pour s'exprimer des techniques très diverses, du stylo à bille à la peinture à l'huile, du dessin à la gravure. Il travaille sur différents papiers, dont des papiers anciens, jouant sur les teintes et les grains.

La Chartreuse de Douai est le premier musée à lui consacrer une exposition, signe fort de la volonté de la ville de faire connaître la création contemporaine.

*Toutes les citations sont de l'artiste ;
Toutes les œuvres illustrées dans ce livret sont propriétés de l'artiste
à l'exception de **Dotted lines**, prêtée par la ville d'Arras.*



L'exposition se scinde en deux sections. La première regroupe des œuvres datant de 2011 à 2021, dites « sur le motif », réalisées d'après modèle ou tirées de souvenirs inspirés directement de la nature. Les travaux graphiques les plus récents explorent les liens inconscients et affectifs de Charles Dubus au patrimoine culturel et au passé en général.

Son travail témoigne de la rigueur qu'exigent les techniques académiques. Pour lui, l'art du dessin dépasse le simple procédé pour devenir un outil de restitution et de découverte du monde.

« Des images relevant d'un processus académique maîtrisé peuvent se doter d'une certaine force évocatrice. De telles images, quand elles sonnent juste, savent réveiller quelque chose de très ancré chez le spectateur, évoquer un certain imaginaire inconscient. C'est pourquoi j'ai l'habitude de dire que le dessin est redoutable, comme la vérité. »

Vieux siamois de 20 ans (Siam), 2020,
techniques mixtes sur carte teintée, 29,7 x 42 cm, détail

LES MAÎTRES ANCIENS, ENTRE ÉTUDE ET HOMMAGE

Depuis 2020, Charles Dubus réalise une série d'interprétations graphiques d'après des autoportraits peints par de grands maîtres. En dessinant, il couche sur un carnet toutes les idées, phrases et mots qui lui traversent l'esprit. L'artiste réinterprète ainsi des tableaux choisis avec le trait incisif de la plume, à la manière des graveurs qui exécutaient des copies de peintures pour les reproduire dans les livres et les diffuser.

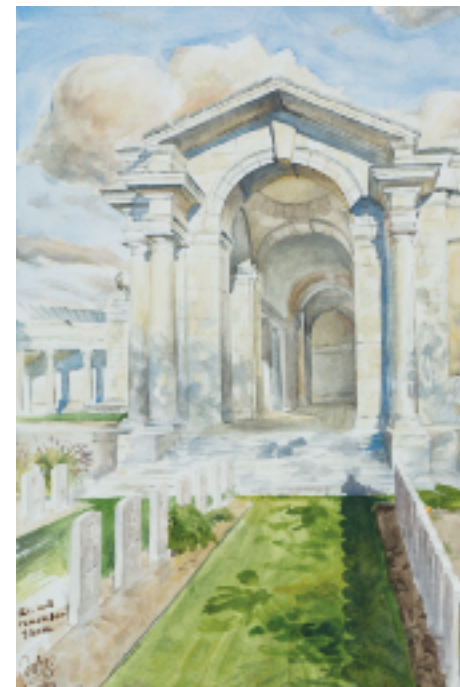
« Les maîtres forment comme une nuit étoilée ;
Ils sont autant de repères pour aller dans
une bonne direction, pourvu d'en avoir les outils. »



Interprétation graphique d'un autoportrait peint de Rembrandt, 2021,
plume et encre de Chine sur papier Moleskine, 19 x 19 cm

NATURE, BÂTI ET RUINE

Profondément attaché à sa région natale, Charles Dubus y a toujours travaillé. Ses aquarelles traduisent l'importance accordée aux paysages du Nord et à l'âme régionale, qui reviennent comme une hantise. Il cherche en sillonnant le territoire ou sur sa table à dessin à capter cette « couleur locale », chère aux romantiques. L'artiste aborde notamment le thème mémoriel et du souvenir.



Dotted lines, 2020, aquarelle,
29,5 x 39 cm, détail, collection ville d'Arras

« La Première Guerre mondiale a laissé tellement de marques dans le paysage régional et dans l'esprit des gens qu'il est impossible de passer à côté de ce thème. Cette aquarelle a été réalisée sur le motif dans le cimetière du Commonwealth à Arras, en plusieurs séances, toujours à la même heure du jour afin de retrouver la même lumière à chaque fois. Ma référence principale est le peintre John Singer Sargent. Il peignit un grand nombre d'aquarelles en France lors du conflit et ses chefs-d'œuvre de l'aquarelle sont de véritables leçons, des poèmes en lavis. »

Visionnez la vidéo de la performance *Dotted lines*,
qui met en scène l'artiste en train
de réaliser cette aquarelle.



AUTOPORTRAITS

Charles Dubus expérimente pour ses autoportraits différentes techniques et papiers. Pour mieux faire tenir le pastel et pour rappeler un grain de vélin, piqué, il choisit un papier grainé spécialement. Les trois crayons sont une technique de dessin apparue à la Renaissance et portée à son apogée au 18^e siècle par Antoine Watteau. Elle

allie la pierre noire pour les contours et les ombres à la sanguine pour la carnation et la craie pour les réhauts de lumière. Ici l'artiste n'utilise pas de craie blanche, la réserve du papier étant suffisamment claire, on parle alors de deux crayons.



« Réalisé très peu de temps avant mon lancement en tant qu'artiste, c'est une façon d'assumer plus que de revendiquer le statut que j'allais endosser. Je saisis fermement le crayon en serrant le point, comme pour ne plus le lâcher, ce qui en réalité est une posture mise en scène puisque ce n'est pas ainsi qu'on tient véritablement le crayon. »

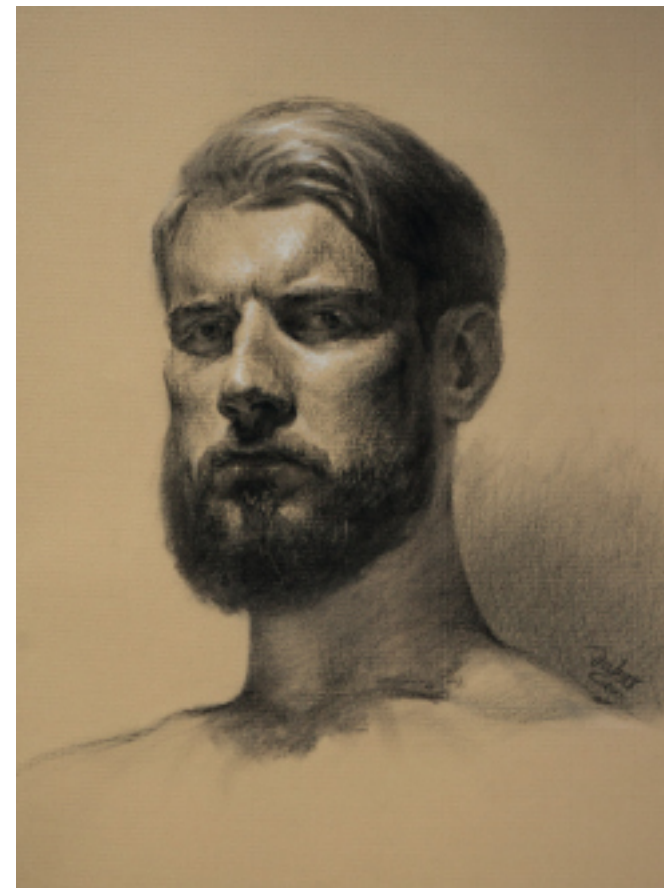
Autoportrait au crayon, 2019, sanguine et pierre noire sur papier à grain fort, 50 x 32,5 cm

L'interprétation peut prendre le pas sur les aspects purement techniques. Pour rendre mieux la lourdeur du soleil et les 32 degrés de l'atelier les jours de grande chaleur de l'été 2020, Charles Dubus biaise la justesse des tons, presque involontairement, en abusant des lumières réfléchies dans

les ombres et des hachures dans les zones éclairées. Même si le modèle est, contrairement à l'autoportrait au crayon dessiné devant le miroir, une photographie, il ne s'agit nullement de dessin photoréaliste : il est bel et bien construit, modelé, c'est un dessin académique.



Stephen Bauman, artiste et professeur américain spécialisé dans le portrait, passe en revue *L'autoportrait été 2020*. Découvrez sa réaction en scannant le QR code.



Autoportrait été 2020, 2020, pierre noire et craie blanche sur papier vergé teinté, 50 x 32,5 cm

RESTITUTIONS ET DESSIN À VOCATION SCIENTIFIQUE

C'est en corrigeant et mettant en forme des mémoires et thèses d'étudiants étrangers en sciences humaines que Charles Dubus découvre la littérature universitaire. Il consulte des publications scientifiques puis, par curiosité, lit quelques essais. C'est ce qui le pousse à entreprendre, en 2015, des études d'Histoire puis de Patrimoine. Il commence alors à pratiquer le dessin de restitution archéologique et redécouvre les techniques anciennes.

Ces dessins présentés ci-contre et ci-dessous sont ce que l'artiste appelle de la reconstitution « d'iconographie

expérimentale ». Le principe est le même qu'en archéologie expérimentale : la technique graphique et les codes de représentation mis en œuvre correspondent à ceux de l'époque traitée.

Les compositions mettent l'accent sur la hiérarchie de la soldatesque, l'enfermement, la tension et surtout, la technologie et l'armement primitif à poudre de l'époque. L'escalier à vis en grès occupe une place prépondérante dominant la composition, le personnage debout à gauche est un autoportrait déguisé.

« Ce premier dessin à la pointe d'argent est un trip graphique. L'image est conçue comme un mille-feuille figuratif. [...] Ainsi, la salle de garde de cette tour d'artillerie est représentée comme une antichambre onirique du sujet en lui-même. »



*Scène de vie dans la tour Constanty Gry à Béthune, début XVI^e siècle,
2020-2021, pointe d'argent sur carte apprêtée au gesso, 21 x 29,7 cm, détail*



*Dans la Tour Saint-Ignace - proposition de mise en situation dans la tourelle
d'escalier, 2019, graphite, 42 x 29,7 cm*



La seconde section de l'exposition présente des œuvres de pure imagination, créées à partir de 2011 lors de son admission à l'École supérieure d'art de Tourcoing. Charles Dubus expérimente alors une pratique de restitution graphique des rêves, qu'il exécute d'après des souvenirs tenaces, des notes consignées ou des croquis fixés dès le réveil. Le paysage, surtout les cieux nuageux, devient un thème obsessionnel, traversé comme une sorte de parcours initiatique. Cette « période du paysage », de 2011 à 2017, est décrite comme « une sorte de noviciat » par Charles Dubus, qui met une rigueur et une ferveur quasi religieuse dans l'exécution de ces paysages.

La découverte de la gravure est également une révélation pour l'artiste, admiratif des dessinateurs et des illustrateurs comme Felix Vallotton, qui remet en valeur la gravure sur bois à la fin du 19^e siècle. Sa passion pour le paysage, les maîtres anciens ainsi que leur art sont plus fortes que son cursus ; Charles Dubus quitte l'École d'art prématurément en 2013, regrettant l'atelier de gravure.

Le musée lui laisse la parole pour présenter quatre de ces œuvres.

Triptyque avec arbres morts : un plan tripartite mais une seule issue, 2016-2017, stylo à bille rechargeable sur papier, 330 x 170 cm, détail, panneau de droite



| *Bleu Horizon*, 2013, huile sur toile de lin, 60 x 73 cm, détail

BLEU HORIZON

« C'est une peinture à pâte résineuse, qui s'approche un peu de celle que pouvait employer Vincent Van Gogh, cependant avec moins d'empâtements (et moins de maîtrise !). Lorsque je l'ai faite, d'août à octobre 2013, je devais en être à 6 ou 7 paysages à l'huile et les écoles locales du 19^e et du début 20^e siècles, ainsi que les peintres ambulants russes (surtout Isaac Levitan), étaient mes références. En cette fin 2013, je venais d'avoir 20 ans et me préparais pour mon premier grand voyage. Je m'étais donc débrouillé pour avancer la toile au maximum et poser une couche grasse juste avant de partir, dans le trac du départ et l'incertitude vis-à-vis de l'avenir. Je me souviens qu'il y avait eu beaucoup de ciels comme ça cet automne-là... C'est un ciel de crépuscule typique de ma région et à chaque fois que j'en vois un, je fais un rapprochement avec "l'univers" de la guerre 14, allez savoir pourquoi ! »

Cette toile est une vision imaginaire - presque une reconstitution, sans le savoir - d'un paysage à la fin de la première guerre. Il y a la rouille, ou le sang, l'odeur et l'atmosphère métallique, un ciel-monde lointain et déchiqueté, des bouts de nuages qui passent au ralenti comme des spectres, le paysage et la terre retournés, des rangées d'arbres ou de pieux sinistres au lointain, des marres de boue sublimées par le reflet, un vide bizarre et l'absence, le silence radio, "eul' désert". Et du bleu. Une vision concordant assez avec les écrits de Roland Dorgelès, donc. Lorsque j'avais retrouvé la toile en revenant du voyage, je n'avais plus envie – ou plus besoin – d'y toucher. J'ai laissé sécher définitivement. »

AVANT L'ORAGE

« Comme Bleu Horizon, c'est un paysage, un biotope, que j'avais imaginé. J'avais alors 18 ans et les peintres paysagistes du 19^e siècle étaient des références rassurantes... réconfortantes, même.

Au départ je ne tolérais, si je peux dire, aucune présence dans mes paysages. Les étendues devaient être désertes. La pratique du paysage était, je crois, vécue comme une sorte de retraite méthodique et absolue. J'avais une conception quelque peu arbitraire, sinon stricte, de la composition, de l'équilibre des masses et des espaces, sans doute aussi de la couleur.

Néanmoins, la musique, ce luxe, a toujours été très importante ; En composant, j'alternais écoute de classique et de métal (Drudkh en particulier). Avec cette musique pleine de motifs, d'inspiration, de rigueur, de folklore sortis d'un autre âge et comportant même quelque chose de flagellatoire, je trouvais plus facilement les émotions à mettre dans ce sanctuaire tourmenté du paysage.

Enfin, cette peinture en recouvre une autre : cette toile est la toute première que j'avais peinte en débutant à l'huile. J'avais d'abord fait un homme préhistorique peignant dans une grotte au coin du feu dont les ocres et les aspérités constituaient cependant une excellente sous-couche. Sans que j'en calcule vraiment l'effet, l'atmosphère du paysage s'était alors chargée de la pesanteur humide et fraîche de l'orage à venir, d'un enfermement climatique, d'une pression donnant un certain intérêt visuel au tableau.

Ce paysage reflète-t-il des incertitudes, une exaspération sublimée, un sentiment viscéral – ces choses désormais quotidiennes – ou les trois à la fois ? Je ne sais pas. Ce que je crois aujourd'hui, c'est que la chance du débutant s'explique par son élan naïf, dans lequel il outrepassa les règles communes, en ignorant les difficultés que sa discipline lui réserve. Quelle insouciance ! »



| *Avant l'orage*, 2012, huile sur toile de coton, 33 x 41 cm, détail



M. BAUDELAIRE

critique d'art

« Baudelaire n'aimait pas beaucoup Ingres... Si le poète et critique d'art reconnaissait chez le peintre son immensité de dessinateur, ou plutôt sa science de “la ligne”, c'était pour mieux dénigrer son œuvre peinte, pour mieux l'opposer à Delacroix, l'anti-Ingres proclamé. “M. Ingres” incarnait ainsi une des plus cinglantes formules des écrits sur l'art de Baudelaire : “un dessinateur est un coloriste manqué”. Cette idée, ce ressenti, naît du fameux clivage ligne/couleur, ou perspective-formes-tons-expressions/teintes dirait un pratiquant.

Ce que ne voulait pas voir Baudelaire et ne savait que trop bien Delacroix à propos de la peinture d'Ingres, sur cette froideur “malade” déplorée par le poète, cette application laborieuse fuie par Delacroix, c'est qu'elle était non seulement un choix esthétique courageux, mais surtout la résultante d'un grand savoir-faire. Ingres avait, comme Baudelaire, la foi en quelque chose de supérieur : tel les anciens maîtres, il préparait ses peintures à traverser le temps. Les écrits d'Ingres, finalement plus sages que passionnés, en donnant un aperçu, surtout en ce qui concerne le dessin, la construction. Aussi, il savait pertinemment que l'ignorance technique se paye cher et que le dessin ridiculise, à la moindre erreur, la meilleure volonté, la plus brillante inspiration. Grâce à sa technique classique en demi-pâte lisse élaborée à partir de la tradition des vieux maîtres, il aura conféré à ses images la solidité d'un temple.

Convaincu que la représentation devait rester un labeur rituel, Ingres, comme ses maîtres qu'il avait rejoint, œuvrait dans un temps dilaté. Les événements ne peuvent suppléer aux traditions. »

TRIPTYQUE

« Ma technique, que j'ai nommée "l'épargne entrelacée", est dérivée du dessin qu'on adopte en gravant. J'ai réalisé un grand nombre de dessins d'arbres par l'épargne entrelacée, parmi lesquels ce triptyque monumental. Il a une histoire tout à fait unique, sa motivation est spéciale : je l'ai fait pour aider un autre artiste et l'œuvre finie devait passer pour la sienne. Extrêmement spontané et viscéral, cette œuvre n'a quasiment pas été préméditée, ni composée, ni réfléchie : tout est parti d'un jet effronté. Le but était aussi de laisser parler l'inconscient. Tâche ambitieuse puisque couvrir une telle surface blanche avec une pointe de stylo-bille est particulièrement long : la mission était imposée dès le début de franchir, de conquérir le papier tout en ne s'égarant pas dans l'immensité du format. L'inspiration pure et l'énergie l'auront ainsi emporté sur les aspects techniques. J'ai dessiné à la fois en positionnant les panneaux à la verticale et affalé au sol. Machinalement, ainsi qu'un musicien ajuste son jeu selon son sentiment, le trait s'est adapté aux situations, aux sujets, aux textures... Remarquez la variété du vocabulaire de traits : du pointillé, le dessin passe à des hachures agressives, ou encore par des traits déliés évoquant le lointain et l'impalpable, le métaphysique (panneau de droite en particulier). Chaque panneau trouva un nom après la réalisation, puisque je les ai identifiés et compris après coup. Le panneau de gauche est lié à l'archétype du vieux sage, définit comme tel dans la psychanalyse de Jung, avec le grand chêne mort ; celui du milieu correspond au martyr, avec les racines de bouleau béantes ; enfin celui de droite se rapporte à l'étrange(r), avec ces essences pionnières éloignées sur une autre rive que l'on ne penserait pas atteindre en traversant cette eau froide et noire comme l'encre. Le ciel est purement et simplement supprimé. C'est une ode ambiguë à la nature, couplée à une vanité. »



Triptyque avec arbres morts : un plan tripartite mais une seule issue, 2016-2017, stylo à bille rechargeable sur papier, 330 x 170 cm, détail, panneau de gauche



Triptyque avec arbres morts : un plan tripartite mais une seule issue, 2016-2017,
stylo à bille rechargeable sur papier, 330 x 170 cm, détail, panneau central



Triptyque avec arbres morts : un plan tripartite mais une seule issue, 2016-2017,
stylo à bille rechargeable sur papier, 330 x 170 cm, détail, panneau de droite

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES GRATUITES

Samedi 30 octobre à 15h

Samedi 27 novembre à 15h

Samedi 18 décembre à 15h

Durée 30 min

Inclus dans le droit d'entrée

VOUS VENEZ EN GROUPE ?

Contactez-nous pour tout projet.

CYCLE « L'ŒIL DE L'ARTISTE » rencontres gratuites animées par Charles Dubus

Mercredi 22 décembre à 15h

La présentation du médium à l'huile
résineuse et du glacis (ancienne
technique flamande)

Mercredi 29 décembre à 15h

Les techniques de dessin :
plume, lavis, encre et calame

Durée 1h30

Inclus dans le droit d'entrée

Places limitées, réservation

indispensable 03 27 71 38 80

ou reservation-musee@ville-douai.fr

ATELIERS ADOS / ADULTES

(à partir de 12 ans)

Samedi 20 novembre à 14h30

Initiation aux différentes techniques
de dessin : le portrait

Samedi 18 décembre à 14h30

Dessin d'observation dans
la chapelle : détails de corps

Samedi 15 janvier à 14h30

La nature morte (composition/
proportion, construction du volume,
ombrage et valeurs)

Par Charles Dubus

Tarif : 15€ / Durée : 3h

RÉSERVATIONS / RENSEIGNEMENTS

03 27 71 38 80

reservation-musee@ville-douai.fr

MUSÉE DE LA CHARTREUSE

130, rue des Chartreux
59500 DOUAI



www.museedelachartreuse.fr



Musée
de la
Chartreuse
Douai

Conception : Musée de la Chartreuse - Ville de Douai
Charles Dubus, *Autoportrait au crayon*, 2019, détail